

LA FERME DU BUISSON > Centre d'art contemporain

DIOGO PIMENTÃO
THORSTEN STREICHARDT

Les Intrus / Die Eindringlinge / Os Intrusos

Exposition 5 mars > 8 mai 2011

REMERCIEMENTS

Giselle Bustos
Fátima Ramos
José Vieira & Ana Costa
Joaquim Trauchessec
Hugues Pouillot
Alexandre Deschildre
Lena Monier
Frederique Meesemaeker
Corinne Hannig
Nathalie Narme
Les élèves ULIS du collège Elsa Triolet, Varenne-sur Seine
Rozenn Prat
Thomas Silva
Corinne Digard
Adrien Faucheux
Julia Schleicher & Andreas Lange
Nancy Dantas & Carlos Marzia
Joana Neves
Constança, Artur, Bartolomeu et Baltazar Neves Pimentão
Elisa & António Neves
Galerie Schleicher+Lange
MARZ Galeria
Anne-Barbara Lacroix et Kelley Maillard
Thomas Streichardt

Ainsi que toute l'équipe de la Ferme du Buisson

L'exposition a reçu le soutien de :

Instituto Camões
Ambassade d'Allemagne
Viarco
DRAC - Ile de France, Ministère de la Culture et de la communication [Aide à la création]
Ecole Centrale de Paris
Orange Rouge
Service du Patrimoine de la Ville de Noisiel
Mairie de Château Landon
College Elsa Triolet
Eidotech



« J’observais un jour mon fils Bartolomeu en train de construire scrupuleusement un chemin avec les jouets et les objets qu’il avait sous la main. Son objectif était de pouvoir traverser sa chambre dans l’obscurité, guidé par cet ensemble de corrélations très personnelles que lui seul comprenait. Il ne pouvait parcourir l’espace du lit à la porte sans construire avec ces objets un lien qui rendait, au bout du compte, le vide surmontable. De cette façon, il se sentait tranquille. Et moi, stupéfait, j’assistais à la construction d’un véritable espace. »
Diogo Pimentão

Le Centre d’art propose une nouvelle exposition en duo : une rencontre inédite entre Diogo Pimentão [Portugal] et Thorsten Streichardt [Allemagne]. Ces derniers partagent un même intérêt pour le dessin qu’ils mettent en volume, en mouvement ou en son. Leurs œuvres – pour la plupart produites pour l’occasion, voire réalisées in situ – se mêlent et se répondent dans une mise en scène orchestrée par les artistes. Si leur pratique ne se résume pas au dessin – elle intègre aussi des vidéos, des objets ou des installations – ce dernier constitue pour eux un véritable paradigme. Dessiner, c’est travailler sans maquette, sans projet, « avancer sans protection ». La nature fragile et transitoire des œuvres, ainsi que l’emploi de techniques rudimentaires témoignent d’une relation fondamentalement curieuse et expérimentale au monde, lointain écho d’activités enfantines où l’improvisation le dispute à la précision de l’observation.

L’espace d’exposition devient un laboratoire où les artistes multiplient les expériences – à la fois scientifiques et ludiques – et où les matériaux font l’objet d’une subversion poétique. Les processus de création sont donnés à voir : l’œuvre intègre son making of, la forme se fait et se défait, le corps imprime sa marque, le dessin devient action, langage, musique... Les notions de dépense et d’entropie, de contrôle et d’accident sont mises en jeu dans des pratiques concrètes qui engagent le geste de la main et, au-delà, le corps tout entier.

Les deux artistes sont liés par une même conscience critique des contextes de production mais aussi par un même plaisir lié à la capacité de créer quelque chose soi-même avec ce qu’on a sous la main. L’œuvre se fait outil de connaissance, qui permet de comprendre notre environnement construit et la place qu’on y occupe. Automatismes et « savoir intuitif » sont mis en relation pour mieux explorer les rapports d’aliénation et les possibilités d’émancipation. Dans un monde de plus en plus dématérialisé, comment se réapproprier la question de la matérialité ? Comment reconsidérer la question de la production et affirmer une équivalence entre geste quotidien, geste artistique, et approche conceptuelle ?

Julie Pellegrin, directrice du centre d’art

DIOGO PIMENTÃO

Depuis une dizaine d'années, Diogo Pimentão s'attache à ouvrir l'horizon du dessin et de ses conventions à d'autres dimensions, d'autres procédés, d'autres outils. L'acte de dessiner implique chez lui une relation au corps quasi chorégraphique, qui détermine l'échelle de l'œuvre : des papiers machinalement pliés par une main aux grands monochromes noirs composés de lignes tracées par le corps en marche.

Par conséquent, le papier n'apparaît plus comme surface plate mais comme un plan souple, pliable, étirable, susceptible de se transformer en volume. Les outils [graphite, cailloux, os, papier] sont montrés sur le même plan que les dessins qu'ils ont contribué à réaliser. A l'inverse, le dessin peut lui-même devenir instrument [de musique] ou matériau [pour réaliser d'autres dessins].

Le geste vise ici à s'approprier un espace – celui du papier ou celui de l'exposition. Le trajet du crayon sur la feuille permet d'en appréhender l'étendue, la texture ou la résistance de même que la marche ou le mouvement – qui sont aussi des dessins dans l'espace – permettent de comprendre un environnement donné.

Souvent répétitifs, les gestes de Pimentão répondent à une sorte d'automatisme, précis mais dépourvu d'intention : découper, disperser, plier, déchirer... Le dessin n'est pas directement produit par une décision, il est une démonstration littérale d'un processus. Les dessins jouxtent les outils qui ont servi à les réaliser mais aussi les résidus qu'ils ont produits [morceaux de graphite, copeaux de crayons de couleur, fantômes de papiers découpés...]

Affirmant une indétermination fondamentale, le travail de Pimentão refuse toute hiérarchie entre le dessin et la sculpture, l'intention et l'improvisation, l'œuvre et ses dérivés ou ses effets... Il s'apparente à un jeu constant sur les points de vue, le langage, les tentatives de définition, qui trouve un point d'orgue dans une étrange « table des périodiques ». Ici, même l'exercice de taxinomie et de classification aboutit à un principe d'équivalence entre objets réels, objets photographiés, dessinés, photographiés puis retouchés...

Un certain anachronisme est ainsi à l'œuvre dans l'ensemble du travail – si les références sont nombreuses à des techniques et des langages primitifs et à une forme d'archéologie, l'inscription du temps dans ses œuvres [qui alternent entre apparition disparition] et le processus sont présentés comme prescients plus que nostalgiques, irrésolus plus que finis.

THORSTEN STREICHARDT

Qu'il prenne la forme de dessins, de sculptures, ou de vidéos, le travail de Thorsten Streichardt s'inscrit dans une logique d'action ou d'intervention. Ce n'est pas la description du monde qui importe mais une manière « de faire avec », qui passe par un processus, une méthode. « Travailler avec le monde matériel constitue le cœur de mon travail. Je m'intéresse à la manière dont les choses autour de nous déterminent des actions possibles. »

Considérant que la fameuse page blanche n'existe pas, qu'elle n'a jamais existé, l'artiste considère toujours le contexte existant dans lequel il s'inscrit et l'ensemble de ses contraintes comme matière à autant d'usages potentiels. Son attention se porte sur des épiphénomènes habituellement non recherchés – le crayon qui gratte trop fort sur le papier, les trous dans une charpente, les mouvements aléatoires d'une perceuse. Ces supposées erreurs sont alors déplacées dans un autre champ de références qui convoque l'image et son pouvoir de légitimation.

Ce ne sont pas seulement les dessins qui sont exposés mais l'expérience de leur création. Avec Erasergame par exemple, le dessin invisible est réalisé à la gomme. Puis les particules de gommes roses sont enfoncées à coups de crayon dans le papier par un geste brutal. Nombre d'œuvres de l'artiste oscillent ainsi entre une tentative de représentation [de l'ordre du portrait ou du paysage] et une mise à jour du caractère entropique du travail aliéné.

De la taille de pierre à la peinture pariétale, les moyens utilisés évoquent une forme d'archaïsme mais ils peuvent aller de paire avec des technologies d'enregistrement modernes. Une mini camera filme ainsi le trajet des particules de poussières dans un aspirateur pour engendrer un dessin animé tandis qu'un micro fixé à l'extrémité d'un crayon enregistre le rythme et le crissement d'un dessin sur une vitre qui « répond » au paysage ainsi que les mouvements qui l'animent.

Thorsten Streichardt explore les conditions physiques d'une approche abstraite du dessin habituellement considérées comme annexes et réoriente notre attention vers l'étrangeté de l'acte de dessiner qui consiste à frotter, gratter, griffer, taper, érafler... Il subvertit ainsi la rationalité de l'approche rétinienne réservée au dessin pour se concentrer sur sa dimension acoustique ou tactile, non plus comme effet collatéral mais comme ce qui génère la forme et organise la perception.



Diogo Pimentão



Thorsten Streichardt

PRÉ-VISITES POUR LES ENSEIGNANTS

Jeudi 10 mars à 12h, Mardi 15 mars à 12h, Vendredi 18 mars à 12h [sur réservation]. L'équipe des relations aux publics vous accompagne dans l'exposition. La pré-visite vous permet de préparer en amont une visite avec votre classe [choix d'un parcours, d'un thème...]

VISITES ACCOMPAGNÉES POUR LES GROUPES

L'équipe des relations aux publics vous accompagne dans l'exposition avec votre groupe. La visite se construit à partir d'un dialogue autour des œuvres. Sur rendez-vous tous les jours de la semaine. Gratuit pour les groupes. Renseignements auprès de l'équipe des relations aux publics : 01 64 62 77 00 ou rp@lafermedubuisson.com

VISITES INDIVIDUELLES

Les médiateurs proposent des visites commentées tous les samedi à 16h. Expo-goûter les mercredi à 16h30. Visites instantanées [15 à 20 min] sur demande auprès des médiatrices.

A VENIR

> La Ronde [Exposition collective]
Commissaire invitée : Emilie Renard
5 Juin – septembre 2011

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

Mercredi, samedi, dimanche de 14h à 19h30
Jusqu'à 21h les soirs de spectacle
Et toute la semaine sur rendez-vous

Tarifs

2€ TP, 1€ TR, entrée libre [groupes, buissonniers, -de 12 ans, artistes]

Accès depuis Paris

RER A, dir. Marne-la-Vallée/Chessy, arrêt Noisiel [20 min de Nation]
Porte de Bercy, A4 dir. Marne-la-Vallée, sortie Noisiel-Torcy puis Noisiel-Luzard [15 min]

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FERME DU BUISSON

Scène nationale de la Marne-la-Vallée
Allée de la Ferme – Noisiel
77448 Marne-la-Vallée
Tel. 01 64 62 77 77
Fax. 01 64 62 77 99
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com